

La question d'Orient et la diplomatie russe

Christian Rakovsky

Source : «Vorwärts», 12^e année, n° 4, 5 janvier 1895, p. 3. Traduction et notes MIA.

La Question d'Orient – cela ne fait plus aucun doute – a été rouverte par la diplomatie russe. Dès l'émergence des prétendues « atrocités arméniennes », nous déclarâmes aussitôt qu'il s'agissait là d'un vieux chapitre tiré de l'inventaire de la diplomatie russe.

De même que les criminels élaborent une méthode d'action déterminée, grâce à laquelle ils sont reconnus par des enquêteurs expérimentés, de même en va-t-il des diplomates des différents pays. Et la diplomatie russe, en particulier, a ses pratiques tout à fait spécifiques, auxquelles elle s'accroche avec obstination depuis des générations.

Lorsqu'elle projette quelque rapt territorial, elle fait organiser, moyennant bonne rémunération, quelques troubles dans la région convoitée, troubles que l'on amplifie en de grandes insurrections, elle fait opprimer la liberté et la religion chrétienne, elle fait défiler dans toute la presse européenne, pour autant que celle-ci s'achète – et c'est très largement le cas – les plus terribles « atrocités », et elle suscite peu à peu une telle « tempête d'indignation » que le rôle de sauveur et de libérateur échoit tout naturellement à la sainte Russie.¹

C'est ainsi que, depuis cent ans, toutes les guerres contre les Turcs ont été déclenchées exactement selon le modèle décrit. Et aujourd'hui, on travaille à nouveau selon ce même modèle. Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises des « atrocités arméniennes » – elles sont à présent heureusement parvenues à un point tel qu'une grande partie de la presse européenne exige déjà que l'Europe intervienne, car la Turquie serait incapable de protéger les Arméniens chrétiens ; et divers journaux vont même jusqu'à préconiser que les parties concernées de l'Arménie, avec la capitale Erzurum, soient incorporées à la Russie.

Pour compléter ce tableau, il convient encore d'ajouter le fait que les troupes russes en Asie centrale progressent toujours davantage, et qu'elles se heurtent déjà aux avant-postes anglais aux portes extérieures de l'Inde.

Et sur la péninsule balkanique également, c'est exactement la même vieille agitation. Le stéréotype du « soulèvement populaire » en Crète (Candie) a repris ; en Macédoine, tout le monde crie (avec l'argent russe) à l'oppression par les Turcs, et en Bulgarie, qui durant dix ans semblait le plus solide bastion contre les appétits de conquête russes, le rouble a opéré de telles merveilles que le gouvernement est sur le point de se jeter dans les bras de l'ours russe.

1 Bien qu'exploités cyniquement par l'impérialisme russe, les massacres contre les Arméniens qui débutèrent à l'été 1894 à Sassoun (prélude au génocide de 1915), furent bien réels et causés avant tout par des causes endogènes. Par la suite, Rakovsky révisera en ce sens son point de vue et popularisa la solidarité avec le peuple arménien au moment du Congrès socialiste international de Londres de 1896.

Le despote brutal Stamboulov² n'était certes pas notre homme, mais il défendait au moins l'indépendance de son pays ; aujourd'hui, il n'est pas seulement renversé, mais en route pour la prison.

Si nous ajoutons qu'en Serbie aussi le courant russe est redevenu plus fort, nous nous trouvons contraints de porter ce jugement : la diplomatie russe s'est frayé les voies pour une nouvelle poussée contre la Turquie, et le choc entre la Russie et l'Angleterre s'est considérablement rapproché.

2 Stambolov, Stefan Nikolov (1854-1895) homme d'État bulgare. Il fut prince régent de Bulgarie (1886-1887) et Premier ministre (1887-1894).